



ISSN 1724-0700

ISSN en ligne 2260-8087

## Langues, interculturalité et emploi : comment préparer les étudiants et l'université à une société globalisée ?

**Fabien Gibault**

Université de Tours, France

Université de Turin, Italie

fabien.gibault@gmail.com

Reçu le 03-06-2018 / Évalué le 15-07-2018 / Accepté le 03/09/2018

### Résumé

L'enseignement des langues évolue au rythme des recherches sur la didactique, mais pas seulement. La langue n'est plus l'unique facteur décisif dans un contexte multiculturel et professionnalisant. L'enseignement doit donc aussi répondre aux attentes du monde du travail afin de préparer au mieux les apprenants. Quels sont donc les nouveaux objectifs ? La langue peut-elle encore se permettre d'être une unique matière exclusive ? Quelle est la place de l'interculturalité ? Cet article présente plusieurs tests effectués en France et en Italie, dans le but de comprendre et d'adapter l'enseignement de demain aux attentes de chacun. Si flexibilité et adaptation sont les maître-mots de notre société, les établissements de formation doivent eux-aussi se remettre en question.

**Mots-clés** : interculturel, didactique, applications professionnelles, université, langues

### Lingua, interculturalità e lavoro: come preparare gli studenti e l'Università a una società globalizzata?

### Riassunto

L'insegnamento delle lingue cambia e migliora grazie alle ricerche nel campo didattico, ma non solo. La lingua non è più l'unico fattore decisivo in un contesto multiculturale e sempre più professionale. L'insegnamento deve anche rispondere alle aspettative nel mondo del lavoro e preparare al meglio gli studenti. Ma quali sono i nuovi obiettivi ? La lingua può ancora permettersi l'esclusività di essere una materia sola ed unica ? Qual è il ruolo dell'interculturalità ? Il presente articolo presenta diverse sperimentazioni effettuate in Francia e in Italia, con lo scopo di capire e di far corrispondere l'insegnamento di domani alle attese di tutti. Se la flessibilità e l'adattamento sono le parole chiave della nostra società, gli enti di formazione dovrebbero fare anch'essi una riflessione in merito.

**Parole chiave**: interculturalità, didattica, applicazioni professionali, università, lingue

## Languages, Interculturality and Employment: Preparing Students and the University for a Globalized Society

### Abstract

Language teaching evolves and improves thanks to research on didactics, but not exclusively. Language has stopped being the decisive factor within a multicultural and employment-driven context. Language education must also address employers' expectations and prepare the students accordingly. What are the new goals? Can language teaching still afford being disconnected and isolated or should an intercultural approach be fostered? This article presents several experiments undertaken in France and Italy to understand and tailor future language teaching to meet everybody's expectations. If flexibility and adaptation are the keywords of our society, educational institutions should reconsider their curriculum.

**Keywords:** intercultural, didactic, professional applications, university, languages

### Introduction

L'un des objectifs de l'enseignement des langues est de fournir aux apprenants les compétences pour les 4 points du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL)<sup>1</sup> mais aussi de leur donner des notions sur le plan interculturel, bien que la tendance actuelle soit à l'application professionnelle, surtout à l'université. Une tâche difficile dans un espace géographique confiné le plus souvent entre les quatre murs de la salle de classe et pour un temps limité.

Dans le cadre de cet apprentissage et pour compléter les compétences linguistiques, le contact avec les habitants de langue maternelle est primordial. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si une grande majorité de professeurs encouragent leurs apprenants à voyager et à aller dans les pays parlant la ou les langues étudiées. Tous les étudiants sont formels : le séjour à l'étranger qu'ils effectuent les transforme, aussi bien sur le plan interculturel que linguistique. C'est pour certains l'occasion de sortir de la zone de confort et d'affronter seuls les difficultés de la vie dans un autre pays. Ce voyage permet, par son intensité et surtout par sa singularité (chaque échange est différent et personnel) d'ouvrir à une réflexion sur ce que l'on est. « Il ne s'agit pas de s'arrêter sur des caractéristiques auto-attribuées ou hétéro-attribuées des autres, mais d'opérer, dans le même temps, un retour sur soi » (Abdallah-Pretceille, 2003 : 10). Cette période universitaire ou de stage à l'étranger n'est pas forcément perçue de manière positive par tous les étudiants, mais même une expérience négative peut être enrichissante : elle reste pour l'étudiant l'occasion d'ouvrir une réflexion personnelle sur son rapport à la langue et comment il fonctionne au sein de rapports sociaux différents (Costaouec : 2002).

Les apprenants ont donc tout intérêt à être en contact avec leurs homologues des pays cibles. Plus ils fréquentent des personnes résidentes scolarisées dans ce ou ces pays, plus ils ont l'opportunité de développer des compétences linguistiques, culturelles et affectives avec la ou les langues étudiées. Quelles seraient donc les solutions pour augmenter ces rapports ? Doit-on modifier la finalité de l'enseignement des langues ? Comment valoriser les échanges avec l'autre ? Comment peut-on faire en sorte que ces applications de la langue soient en phase avec le marché du travail ?

D'un point de vue professionnel, le travail d'équipe multilingue dans les grandes entreprises est à présent largement intégré. Les sociétés internationales ont aujourd'hui une vision globale du marché, avec des centres de recherches et développements multilingues travaillant de concert, et ce parfois à des milliers de kilomètres. Ce système peut parfaitement être appliqué pour l'enseignement des langues et être un modèle de collaboration entre étudiants : faire travailler en groupes des personnes de cultures différentes avec une langue commune au service d'un projet commun.

Dans le cadre du doctorat effectué à l'université de Tours (et en cotutelle avec l'université de Turin) nous avons donc effectué plusieurs tests afin de développer des techniques didactiques basées sur le triptyque langue - interculturalité - monde professionnel, aussi bien à distance qu'en présentiel.

### **1. Projet commun à distance entre des étudiants de deux pays différents**

En collaboration avec les professeurs, nous avons réalisé un premier travail prenant en compte ces trois facteurs. Par deux (un étudiant français de Tours et un étudiant italien de Turin), nous avons proposé un projet marketing avec l'aide d'une grande entreprise internationale basée en Italie mais de propriété française.

Pendant trois mois, ces étudiants ont travaillé à distance sur ce projet avant de présenter leurs résultats à un jury de professionnels bilingues. Les apprenants ont donc collaboré pour les recherches mais également les prises de décisions (pas toujours faciles) dans le groupe. A la fin des trois mois, chaque étudiant a présenté le résultat de ses recherches : l'étudiant français en italien et l'étudiant italien en français. Ce choix a permis aussi de rapprocher les apprenants sous d'autres points de vue comme la correction (et donc l'explication) ainsi que la préparation orale, voire le coaching et la motivation.

Les résultats de ce test sont très positifs pour tous les acteurs ayant contribué au projet. Les étudiants ont eu un grand plaisir à changer leurs habitudes et exercer

une activité différente du cours « classique » frontal et magistral. Ils ont été les protagonistes de ce projet, de leur projet. Ils ont tiré des conclusions personnelles de leur travail avec une approche différente pour chacun. En effet, chaque projet est le reflet du caractère de l'apprenant, qui a parfois saisi cette opportunité pour s'ouvrir : une nouvelle voie dans le domaine de la construction personnelle et professionnelle.

La majeure partie de ce projet a donc été réalisée grâce aux nouvelles technologies et moyens de communication disponibles. Le concept d'échanges par voies télématiques a déjà été cité par Paolo Balboni (2015 : 128) car cet instrument peut développer aussi bien les compétences orales (l'appel, la visioconférence) qu'écrites (le chat). C'est un aspect qui est encore à approfondir, notamment en ce qui concerne les objectifs de cette mise en contact. Il est bien entendu possible de mettre en relation deux étudiants grâce à internet, rien de plus facile aujourd'hui, mais si cette relation n'a pour objectif que de parler sans un réel challenge, le rapport risque de rapidement s'essouffler. Il ne serait basé que sur l'espoir d'une potentielle amitié dont nous n'avons aucune certitude. Présenter un projet commun ayant une finalité didactique reconnue, par des professionnels et un examen, permet de motiver les apprenants.

Les professeurs ont également été agréablement surpris par cette proposition de travail. La sortie de la routine du plan didactique linéaire a changé le quotidien. Les enseignants ont su s'adapter et apprendre eux aussi dans des domaines qui ne sont pas les leurs et pour lesquels ils n'avaient pas forcément d'inclinations particulières. Dans ce cadre, le modèle « l'enseignant n'enseigne que ce qu'il sait » (Balboni 2015 : 133) n'est absolument pas valable, ou alors uniquement au niveau méthodologique, la langue spécifique n'étant pas forcément maîtrisée par l'enseignant. Il est clair qu'un enseignant de langues ne dispose pas forcément des compétences dans des domaines spécifiques comme l'économie, en chirurgie ou en marketing par exemple. Ce n'est pas pour autant qu'il ne peut pas aider les apprenants dans leur parcours en leur donnant des conseils, non pas sur la matière concernée mais sur les processus de recherches, l'organisation du travail en groupe, la rigueur d'un calendrier à respecter, les figures de style et la syntaxe... Ces justifications du rôle de l'enseignant peuvent sembler évidentes, mais elles peuvent être utiles face à la réticence de certains devant un projet transversal pour lequel ils n'ont pas totalement le contrôle et qui demande une remise en question de leur processus didactique « classique ».

Enfin, l'entité la plus satisfaite est l'entreprise, au point de vouloir renouveler et pérenniser le partenariat, voire de l'élargir à d'autres nations pour des groupes encore plus plurilingues et pluriculturels. Les professionnels ont vu cet échange

comme « une opportunité de voir autrement, avec un regard externe et nouveau », ce qui peut redynamiser un service. « Cette rencontre avec les étudiants m'a 'boosté' pour la journée, voir des visages jeunes et enthousiastes comme ceux des étudiants devrait être un événement plus récurrent » me confesse un membre du jury à la fin des présentations.

## **2. Simulation professionnelle et mise en application du savoir, du savoir-faire et du savoir-être**

Toujours dans le cadre de ce doctorat, nous avons effectué un test de simulation professionnelle inédit. Nous proposons aux étudiants une activité basée sur une gestion de crise appliquée au tourisme. Les étudiants de Master 1 sont convoqués à une conférence de presse surprise durant laquelle ils devront répondre aux questions de journalistes (la troupe de comédiens de l'université). L'objectif étant là aussi de travailler sur la langue dans une situation de stress et multilingue. D'un point de vue du suivi didactique, le travail s'est effectué en présentiel avec l'enseignant de langue et à distance avec l'enseignant s'occupant de la partie professionnelle.

Cette activité s'est réalisée en trois étapes :

- Un cours théorique sur la gestion de crise
- Des tâches à effectuer afin d'appliquer les notions vues en cours (oral et écrit)
- Une crise avec des documents de simulation fournis au fur et à mesure ainsi qu'une conférence de presse surprise réalisée dans des conditions réalistes.

Ce type de simulation existe déjà depuis des années, mais elle est rarement appliquée sous un format individuel ou en binôme, pour des raisons bien souvent pratiques : il est en effet plus simple d'effectuer une simulation d'une heure avec trente étudiants que de faire passer les apprenants un par un. Encore que cette dernière affirmation soit discutable : Vaut-il mieux une heure d'exercice où les apprenants les plus brillants monopolisent la parole ou que chacun soit confronté à lui-même et prendre la parole pendant cinq (parfois longues) minutes ?

Nous pourrions aller encore plus loin avec ce type d'exercice. Que ce soit au lycée ou à l'université, les apprenants doivent apprendre deux ou trois langues en plus de leur langue maternelle. Il serait donc intéressant d'intégrer lors de la conférence de presse non pas une seule mais l'intégralité des langues étudiées. Nous pourrions poser une question en anglais et imposer une réponse en français par exemple, et sauter la case de la langue maternelle (l'italien ou le français dans notre cas), avec l'objectif d'automatiser la pensée dans la langue cible sans toujours passer par la langue maternelle.

### 3. Quelles conclusions tirer de ces deux activités

Au-delà de l'aspect linguistique, qui est essentiel, ces deux exemples d'activités sont aussi deux applications professionnelles directement inspirées du monde du travail. C'est l'occasion pour les apprenants de comprendre si tel ou tel métier est fait pour eux. Nous avons tous une idée ou une vision de ce que peut être le marketing par exemple. Dans la conscience collective c'est un emploi étroitement lié à la publicité, où la créativité est le maître mot. La réalité est bien différente, le travail de marketing est basé aussi et surtout sur des calculs et des statistiques. Une des étudiantes qui a participé à ce projet m'a expliqué que son projet professionnel avait grandement changé et évolué après cette activité didactique. Le marketing était trop « mathématique » pour elle, elle a donc décidé de s'orienter vers la communication.

C'est un pas essentiel dans la construction de l'identité professionnelle adapté à chacun. Une personne qui trouve sa voie est aussi une personne qui s'épanouit au travail, grandit et se réalise. En allant plus loin, c'est aussi une personne qui rentre plus vite et avec (un peu) plus de certitudes sur le marché du travail. Ce genre d'échanges universitaires permet aux apprenants de converser et de comparer les méthodes qu'ils ont apprises sur les matières transversales appliquées. Un enrichissement certain qui peut être un avantage dans un futur professionnel.

### 4. Changer le rapport à l'évaluation

Tous les éléments ci-dessus relèvent non seulement de la didactique mais aussi de l'évaluation, clef pour une motivation à la réalisation des travaux. Les premières questions posées lorsque j'ai présenté ce projet aux étudiants furent : « ce travail compte ? Est-il noté ? », syndrome de l'étudiant obsédé par l'évaluation. Rien que les termes employés par les apprenants sont symptomatiques d'une obsession : c'est ce qui est « noté » qui « compte ».

Ce problème de focalisation sur une tâche précise perçue comme l'accomplissement final est révélateur du manque de réflexion autour de ce que sont les compétences et de leurs réels intérêts. Ce n'est d'ailleurs pas seulement le problème de l'université. Dans les institutions de formation ou dans les entreprises, le rapport entre tâches et objectifs est assez similaire et on rencontre les mêmes difficultés. Un des points importants pour orienter correctement la formation est la définition des vrais objectifs. Le schéma ci-dessous (fig. 1) représente les trois étapes du processus simple d'un projet, dans notre cas l'apprentissage d'une matière, avec son examen final :

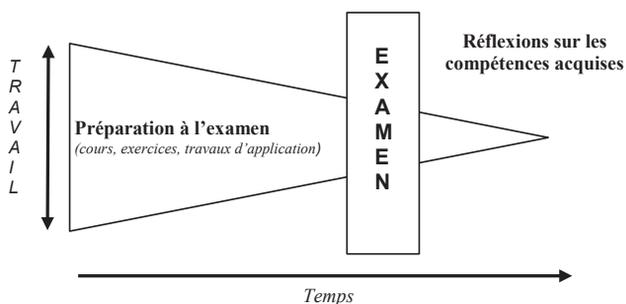


Fig. 1 : Les trois étapes du processus d'apprentissage

Nous y voyons clairement que le volume de travail et le temps utilisé est concentré dans la première partie, avec l'objectif de réussir la deuxième, c'est-à-dire l'examen, ne laissant que peu ou pas de temps à la réflexion sur les compétences acquises. Les apprenants remplissent donc la tâche qui leur incombe : valider tous leurs examens avec une note si possible élevée et réaliser le travail final, à savoir le mémoire. Mais ces activités sont-elles au service d'un plan de carrière ? Nos apprenants voient-ils les examens comme une finalité ou un commencement ? C'est sur cet aspect que nous devons travailler, afin de sortir du format classique « savoir, savoir-faire » et passer à un « savoir, savoir-faire, savoir être ». Pour cet aspect, la simulation de crise dont nous avons parlé précédemment a été l'occasion d'une vraie prise de conscience des apprenants, terrorisés avant de prendre la parole, puis euphoriques à la fin, avant de relativiser cette difficulté une fois calmés. Cet encouragement à se dépasser a été très bénéfique pour les étudiants, avec des souvenirs intenses et factuels (les conférences ont été filmées).

Les études ne sont qu'une étape vers l'entrée dans le monde professionnel, où les compétences apprises seront appliquées. Si cette prise de confiance des connaissances est effectuée dès l'université, elle influencera également sur la confiance de l'apprenant et donc sur ses capacités à trouver un emploi qui lui convient.

Ces applications sont facilement adaptables aux études secondaires et rentre parfaitement dans la dynamique italienne actuelle, « *l'alternanza Scuola-Lavoro* » proposé par le Ministère italien de l'éducation, de l'Université et de la recherche (MIUR). Nous sommes donc à l'aube d'une nouvelle méthode d'enseignement où le professeur, surtout lors des dernières années du cursus scolaire ou universitaire, aura le rôle non seulement de transmettre ses connaissances mais également d'aider les apprenants à définir ce qu'est le parcours professionnel le plus adapté

pour lui. Il faut donc que l'enseignant de demain ait une connaissance et un rapport avec le monde professionnel plus large, ce qui implique des modifications dans sa formation universitaire afin qu'il puisse répondre aux attentes des apprenants à la recherche de leur futur, ou tout simplement de l'université la mieux adaptée pour eux. L'habilitation de l'enseignant doit-elle donc évoluer vers une capacité d'évaluation alternative à la didactique et à la notation classique ?

Cette transformation du rôle de l'enseignant ne peut pas se réaliser en quelques années. C'est un changement important, nous devrions passer de l'enseignement de la langue et de la littérature à l'enseignement de la langue appliqué aux attentes socio-professionnelles en corrélation avec les aspérités personnalisées : une application des compétences dans un contexte multilingue. Il se pose donc également le problème de l'évaluation de l'intégralité de ces compétences. Si un étudiant présente un projet de physique quantique en anglais, bien entendu il pourra évaluer ses capacités en physique et en langue anglaise, mais pas seulement. L'expression orale, la structure de son intervention, sa gestion des questions ou encore sa capacité de divulgation sont d'autres compétences essentielles dans le monde du travail, parfois plus importantes pour les recruteurs que la liste des matières.

Il serait donc intéressant de rapprocher de manière pertinente l'université du monde professionnel, mais pas seulement pour les étudiants : l'enseignant doit lui aussi prendre conscience des attentes des entreprises et adapter son format didactique. La transmission du savoir doit quitter le format triangulaire « professeur de langues - langue - apprenant » pour prendre la route du « professeur de langues - matière de l'apprenant en langue - apprenant ». Il ne faut pas y voir une déscolarisation<sup>2</sup> du système d'enseignement, mais plutôt une « désacadémisation » des pratiques protocolaires (enseignement - exercices - examen) pour un format plus moderne. Dans tous les cas, elle impose une plus grande flexibilité du corps enseignant, qui devra lui aussi accepter cette transversalité. Elle oblige aussi à une plus grande collaboration entre les filières et les facultés pour l'évaluation d'une évaluation complexe mais représentative de tous les acteurs de l'apprentissage.

Le système d'évaluation par compétences, par badges numériques de plusieurs niveaux se développe actuellement, notamment dans les pays anglo-saxons. Nous pouvons y voir une version évoluée du CECRL, prenant plus en compte également l'interaction collective entre étudiants (par des travaux de groupes), avec professeurs (de plusieurs matières) et avec les entreprises. Ce système a l'avantage d'être plus factuel pour les professionnels, qui lisent rapidement et clairement les compétences qu'ils demandent pour un poste précis. Cela peut être un débouché nouveau pour l'enseignement des langues également, avec des caractéristiques appliquées à des matières elles-mêmes spécifiques.

Ce format serait en quelque sorte une anticipation des besoins de l'entreprise, qui n'aurait plus à compléter la formation linguistique de ses collaborateurs par des formations internes. Un rapprochement, voire une fusion de ce qu'est la formation et le monde du travail. En somme, l'apprentissage tout au long de la vie, avec un curriculum vitae qui commence à se construire dès le lycée. Ce rapprochement de l'entreprise pourrait sembler un repli sur l'unique objectif de la productivité, mais l'importance grandissante des *soft skills* pour les recruteurs nous indique que l'épanouissement du personnel (et donc en amont des étudiants) devient un des facteurs de réussite professionnelle. Une direction commune entre enseignement supérieur et monde du travail est donc envisageable (Pereira, Costa, 2017).

### Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 2003. *Former et éduquer en contexte hétérogène*. Paris : Anthropos.
- Balboni, P. 2015. *Le sfide di Babele*. Turin : UTET.
- Charlot, B. 1999. *Du rapport au savoir*. Paris : Economica.
- Costaouec, D. 2002. « Le social, l'idéologie et l'imaginaire linguistique ». In : Houdebine-Gravaud A. (éd.). *L'imaginaire linguistique*. Paris : L'Harmattan, p. 141-146.
- Derrida, J., Rovatti, P. 2002. *L'università senza condizione*. Milan : Raffaello Cortina Editore.
- Detienne, M. 2009. *Comparer l'incomparable*. Paris : Éditions du Seuil.
- Edumedic, « The teachers guide to badges in education ».  
[En ligne] : <http://www.edumedic.com/guides/the-teachers-guide-to-badges-in-education/>  
[Consulté le 01 octobre 2018].
- Fondazione Agnelli (L. Benadusi, S. Molina éds). 2018. *Le competenze*. Bologne : Il Mulino.
- Hatchuel, F. 2005. *Savoir, apprendre, transmettre : Une approche psychanalytique du rapport au savoir*. Paris : Éditions La Découverte.
- Pereira, O.P., Costa, C.A. 2017. *The importance of soft skills in the university academic curriculum : The perceptions of the students in the new society of knowledge* (International Journal of Business and Social Research). Beaverton : LAR Center Press.
- Raths, D., 2013. « How badges really work in Higher Education ». *Campus Technology*.  
[En ligne] : <https://campustechnology.com/articles/2013/06/20/how-badges-really-work-in-higher-education.aspx> [Consulté le 01 octobre 2018].

### Notes

1. La définition des six niveaux de langues est basée sur quatre points de compétences : compréhension orale, production orale, compréhension écrite, production écrite (<https://rm.coe.int/1680459f97>) [Consulté le 01 octobre 2018].
2. « Déscolarisation » dans le sens de déstructuration du système scolaire classique.